

Hommage à Philippe Thiry

Cher Philippe,

Nous pensons à toi mais le langage fait défaut. Tu es là où nous ne sommes pas encore et tu n'es plus là d'où nous te parlons. Tu vis en nous d'une autre vie.

Les philosophes ont leur malin génie, les juristes ont inventé le bon père de famille pour qui le philosophe est un être un peu compliqué, parfois absent et plutôt chétif, comme s'il était dévoré de l'intérieur par les idées qui le traversent. Rien de tout cela avec toi. Tu tenais du grand arbre, écorce comprise. Tu aurais pu être le chêne de La Fontaine si celui-ci n'avait pas cédé trop facilement à la tempête finale. Plutôt un de ces grands arbres du *Seigneur des Anneaux*, qui prennent le temps à se mettre en marche pour combattre les forces du mal dévastant la terre.

Tu avais une passion pour l'enseignement. Tu aimais les étudiants qui te le rendaient bien. En intégrant la philosophie et la magie, vous pratiquiez, à votre insu Monsieur l'Abbé, une pédagogie moderne résolument interdisciplinaire. Ton cours de logique et d'argumentation, Philippe, était hors normes : les tours de parole et les tours de magie s'y entrecroisaient, enveloppés de commentaires désopilants que ta voix forte projetait, sans le moindre effort, dans un amphithéâtre de centaines d'étudiants en droit auxquels ta stature imposait le respect.

Je fus pendant vingt ans ton voisin de bureau. Les étudiants t'adoraient. Après la période des examens, je les entendais dans ton bureau, au fond du couloir, cherchant à comprendre « ce qui n'allait pas ». Certains cherchaient, simplement, à te voir et à te parler. En régime de croisière, tu gagnais ton auditoire d'un pas régulier et un peu lourd, pour « faire reculer l'ignorance ». C'était dit en souriant, sans esprit de sérieux mais sur un fond de sérieux. Ton credo était ferme et rationaliste, comme en témoigne ton ouvrage consacré à *L'existence de Dieu*. Dans les questions métaphysiques, le logicien n'était jamais bien loin mais l'homme restait présent. Ton panthéon était éclectique. Hegel certainement, Platon et Aristote sans doute mais aussi « La tendresse » de Bourvil, ta chanson préférée.

Tu nous as quittés, comme tu as vécu, discrètement. Probablement un tour de magie trop bien réussi d'où tu n'es pas revenu, toi qui avais pourtant fait disparaître et réapparaître tant de colombes et de foulards. Ton absence est une présence redoublée. Tu resteras donc parmi nous et tu auras le privilège d'assister encore longtemps aux réunions de notre Conseil facultaire. Tu les appréciais modérément. Trop longues, trop nombreuses. Nous attendrons avec le sourire tes interventions salutaires devenues, au fil des ans, une sorte de couplet cathartique. Après une heure environ, tu gronderas un peu parce que vraiment, cela commence à « bien faire ».

*

Ce 31 décembre 2019, la voiture qui t'attend sur le parvis de l'église de Notre Dame de la Victoire à Tiège refuse de démarrer. « Encore un tour de Philippe sans doute », soupire ton frère Pierre.

Nous n'avons qu'un seul lieu où vivre et mourir, c'est la Terre. Une autre vie persiste sous la tombe, bordée d'arbres.

Repose en paix, cher Philippe.

Xavier Thunis, le 10 Janvier 2020

Faculté de droit

UNamur